

d'ailleurs se rétablira, ce qui en retour dépend étroitement de la somme d'aide qui découlera du Plan Marshall.

Ainsi, notre position après la guerre, bien que de beaucoup une position de nation créditrice, n'est pas sans causer de l'anxiété, et il faudra assez prochainement trouver une formule mettant en jeu des facteurs collectifs et compétitifs. Le prêt-bail et l'aide mutuelle ont été remplacés après la guerre par une assistance aux pays d'Europe par l'entremise de l'UNRRA. Cet organisme, à son tour, a terminé son travail récemment. Il n'avait jamais été destiné à être autre chose qu'un plan à courte portée jusqu'à ce que des dispositions plus stables puissent être prises et s'il n'a pas rempli sa première promesse de rétablir l'économie de l'Europe il en a du moins conjuré l'effondrement. Cependant, le besoin d'aide est encore aussi grand que jamais et il faut y répondre sans tarder dans l'intérêt de tous les pays, y compris le Canada.

Les paragraphes qui suivent portent à jour les diverses rubriques de la statistique du revenu national et constituent une revue économique de la période de 1946-1947.

Emploi.—Lorsque la guerre prit fin en août 1945, le Canada dut, soudainement, passer d'une économie de guerre à une économie de paix. Les industries retenues par la production de guerre durent retransformer leurs établissements, ce qui entraîna des congédiements jusqu'à ce que les outils et l'équipement eussent été transformés. Dans certaines industries telles que l'avionnerie, la construction navale et les munitions, plusieurs usines durent former leurs portes et les employés chercher du travail ailleurs. D'autres nouveaux venus sur le marché de la main-d'œuvre vinrent grossir le nombre de ceux-ci à la suite de la démobilisation massive des services armés qui, en un an et demi après la fin de la guerre, avait déversé près de 700,000 personnes dans la population civile. La majorité des démobilisés revenaient à l'emploi civil. Grâce à certains facteurs, l'économie a pu leur trouver du travail assez facilement et écarter ainsi le danger d'une grave crise de chômage. Pour commencer, de 300,000 à 400,000 personnes, dont un grand nombre était des femmes, se retirèrent du marché de la main-d'œuvre peu de temps après la guerre. En outre, plusieurs industries qui avaient souffert de la rareté de la main-d'œuvre durant la guerre employèrent un plus grand nombre de personnes à mesure que la main-d'œuvre devenait disponible. Cela a contribué à remédier au ralentissement jusqu'à ce que les établissements fussent prêts à recommencer la production sur une base de temps de paix. Les expansions les plus remarquables se produisent dans l'industrie de la construction et dans certaines industries de matériaux connexes, dans l'industrie du téléphone et dans les manufactures de meubles, d'instruments agricoles et de papier à journal. Vers le milieu de 1947, le chômage est tombé à 90,000 environ, moins de 2 p. 100 des effectifs travailleurs totaux et un niveau situé tout près du minimum. En même temps, la main-d'œuvre civile touche presque le niveau de 5 millions et l'emploi civil total est estimé à 4,800,000. Plusieurs industries sont encore en quête de main-d'œuvre et, pour parer à cette disette, les gouvernements provinciaux et fédéral encouragent l'immigration d'Europe.

Revenu et prix.—Le niveau élevé de l'emploi est une indication du volume de la demande pour des marchandises de presque toutes les variétés. Les établissements commerciaux construisent de nouvelles usines et renouvellent la machinerie qu'ils avaient laissée se déprécier durant la guerre. Les particuliers, dans certains cas, employant leurs économies, achètent de nouvelles maisons, des automobiles, des réfrigérateurs, des poêles et un grand nombre d'autres articles durables de consom-